

FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

March 15, 1945

On the Waal River in the Netherlands, the headquarters of I Canadian Corps (Lieutenant-General Charles Foulkes in command) is open for business in a new theatre of operations. Dubbed Operation GOLDFLAKE (after a brand of cigarettes), the integration of I Cdn Corps into First Canadian Army in the Rhineland is the immediate solution to the Canadian manpower crisis. The large headquarters and the multitude of temporary units formed for the dispersed operations in Italy are not needed here, and 79 officers and 1 269 NCOs and privates—more than a battalion's worth of experienced soldiers—have already been posted from the rear echelons to the front line, and 95 more officers and 1 232 more NCOs and privates are in the reinforcement stream.

Op GOLDFLAKE began on February 4, when LGen Foulkes and his staff received their first orders from Eighth Army HQ. I Cdn Corps HQ began issuing administrative instructions to Canadian formations distributed throughout the three Military Administrative Districts of Italy on February 9. The first unit to pull pole and head out was I Cdn Corps HQ, which despatched its first "flight" (road convoy) from Ravenna for Naples—the port of embarkation—on February 13, and the advance party set sail from Livorno on February 15. Over the next four weeks, 58 572 Canadian soldiers with all their equipment loaded into thousands of tracked and wheeled vehicles of all kinds rattled through the shattered countryside of Italy, traversing both Eighth

British Army and Fifth US Army, boarded landing craft and troopships at Naples and Livorno, and landed at Marseilles. The Germans never caught on—in fact, until they were actually on the road, neither did the troops themselves.

Every man and every vehicle arrived at the jetty on time—a major feat of logistics—but each unit was allowed to take only the vehicles that were on its establishment. Thus, a great plethora of cannibalized British and American rolling stock entered service with farmers all over Italy. Despite the best efforts of corps HQ staff, the provosts and the Service Corps, some unauthorized materiel made the trip to France—for example, a horse named Princess Louise, rescued by the 8th Canadian Hussars on the battlefield at Coriano, travelled in a secret compartment built into a truck, and the Calgary Regiment brought its piano. An armoured regiment failed in its attempt to take extra "command" tanks, caught by LGen Foulkes himself during an inspection. When looking at four rather scruffy tanks, he heard faint clucking; suspicious, the corps commander rapped on the hull with his stick, producing a great storm of squawking and feathers. The mechanized chicken coops were a great loss; the hens supplied the regiment with 200 eggs per day.

From Marseilles, the Canadian truck convoys hit the roads again, and the tracked vehicles were loaded onto trains. The soldiers enjoyed the journey up the Rhône Valley, seeing for the first time in many months a landscape that is not torn



ARMY PHOTO DE L'ARMÉE

Holland, 1945: Canadian soldiers heading into the line.

Hollande, 1945: Des militaires canadiens se dirigent vers la ligne.

up by shellfire and people who, despite four years of collaborationist rule from Vichy, are not desperately impoverished by the war, like the Italians. The children waved and the adults smiled at the Canadians as they rolled by. On reaching Belgium, the soldiers received new uniforms, weapons and vehicles, and a spell of leave.

Back in Italy, a deception program called Op PENKNIFE is in full swing. The Italian edition of *The Maple Leaf* is still

publishing in Rome, and a special Royal Canadian Corps of Signals unit pumps out messages to and from units that left weeks ago. The 230 men of a special logistics unit based at Macerata travel all over Italy putting up and taking down formation and unit signs. On March 17, a new set of German maps shows I Cdn Corps in reserve at Ancona, and another month elapses before the enemy realizes that the Canadians are gone.

Despite the best efforts of corps HQ staff, the provosts and the Service Corps, some unauthorized materiel made the trip to France—for example, a horse named Princess Louise, rescued by the 8th Canadian Hussars on the battlefield at Coriano, travelled in a secret compartment built into a truck, and the Calgary Regiment brought its piano.

En dépit des efforts louables de l'état-major du corps, de la prévôté et de l'intendance militaire, du matériel interdit s'est quand même rendu en France. À titre d'exemples, mentionnons un cheval, baptisé Princess Louise, secouru par le 8th Canadian Hussars sur les champs de bataille de Coriano, qui a voyagé dans un compartiment secret aménagé dans un camion, ainsi qu'un piano, transporté par le Calgary Regiment.

Le 15 mars 1945

Le 1^{er} Corps du Canada, commandé par le Lieutenant-général Charles Foulkes, est prêt à entrer en action dans un nouveau théâtre d'opérations. Le quartier général du Corps est installé sur les rives de la rivière Waal, aux Pays-Bas. Désignée opération GOLDFLAKE (d'après le nom d'une marque de cigarettes), l'intégration du 1^{er} Corps du Canada à la 1^{re} Armée du Canada a lieu en Rhénanie et apporte une solution rapide à la pénurie d'effectifs canadiens. La multitude d'unités temporaires et les gros quartiers généraux établis en fonction des opérations dispersées en Italie ne sont pas adaptés à la situation des Pays-Bas. Voilà pourquoi 79 officiers et 1 269 sous-officiers expérimentés – soit plus que l'effectif d'un bataillon – sont mutés des échelons arrière aux unités de l'avant. Des renforts comptant 95 officiers et 1 232 militaires du rang sont également en route.

L'Op GOLDFLAKE a débuté le 4 février, lorsque le Lgén Foulkes et son état-major ont reçu leurs ordres initiaux du QG de la 8^e Armée. Le 9 février, le 1^{er} Corps du Canada a commencé à émettre des instructions administratives à l'intention de formations canadiennes dispersées

dans les trois districts administratifs militaires de l'Italie. La première unité à démonter les tentes et à partir fut le QG du 1^{er} Corps, dont le premier convoi a quitté Ravenna, le 13 février, pour se rendre à Naples, un des ports d'embarquement. Le groupe précurseur a quant à lui pris la mer le 15 février, à Livourne. Au cours des quatre semaines qui ont suivi, 58 572 soldats canadiens et tout leur équipement, chargés sur des milliers de véhicules à roues et de véhicules à chenilles de toutes sortes, ont traversé le territoire dévasté de l'Italie, ont passé les lignes de la 8^e Armée (G.-B.) et de la 5^e Armée (É.-U.) et se sont embarqués sur des péniches de débarquement et des transports de troupes, à Naples et à Livourne, à destination de Marseille. Tout comme les troupes canadiennes, qui ne comprenaient ce qui se passait que lorsqu'elles prenaient la route, les Allemands ignoraient tout de l'opération.

Chaque soldat, chaque véhicule est arrivé à temps sur les quais, un incroyable tour de force logistique. Les unités n'étaient autorisées à embarquer que les véhicules faisant partie de leur équipement. Les fermiers italiens ont dès lors hérité d'une pléthore hétéroclite de

matériel roulant britannique et américain. En dépit des efforts louables de l'état-major du corps, de la prévôté et de l'intendance militaire, du matériel interdit s'est quand même rendu en France. À titre d'exemples, mentionnons un cheval, baptisé Princess Louise, secouru par le 8th Canadian Hussars sur les champs de bataille de Coriano, qui a voyagé dans un compartiment secret aménagé dans un camion, ainsi qu'un piano, transporté par le Calgary Regiment. Un régiment blindé a échoué, en raison d'une inspection effectuée par le Lgén Foulkes lui-même, dans sa tentative de transporter des « chars de commandement » supplémentaires. Alors que le lieutenant-général inspecte quatre chars en piètre état, il entend de faibles bruits plutôt suspects. Il frappe sur la caisse du véhicule avec son bâton, ce qui produit illico un tonnerre de piailllements et déclenche une tempête de plumes. Les poulaillers mobiles ont beaucoup manqué au régiment, qui pouvait jusqu'alors compter sur un approvisionnement quotidien de 200 œufs.

À Marseille, les convois canadiens de camions reprennent la route et les véhicules à chenilles sont chargés sur des trains. Les soldats aiment voyager dans la

vallée du Rhône. Pour la première fois depuis des mois, s'offre à leurs yeux un paysage qui n'est pas gâché par les obus, et les gens, malgré les quatre ans de tyrannie du gouvernement de Vichy, n'ont pas été complètement dépouillés par la guerre, comme les Italiens. Les enfants saluent de la main et les adultes sourient au passage des convois canadiens. En arrivant en Belgique, les soldats reçoivent de nouveaux uniformes, de nouvelles armes et de nouveaux véhicules et profitent d'une permission.

En Italie, une opération de déception, appelée Op PENKNIFE, bat son plein. L'édition italienne de *La Feuille d'érable* est encore publiée à Rome, et une unité spéciale du Corps royal canadien des transmissions transmet toujours des messages de la part d'unités qui ne sont plus là depuis des semaines. Une unité logistique spéciale de 230 hommes, cantonnée à Macerata, parcourt l'Italie pour installer et enlever des signes d'identification de formations et d'unités. Le 17 mars, un nouvel ensemble de cartes allemandes montrent que le 1^{er} Corps du Canada est en réserve à Ancône. L'ennemi mettra encore un mois pour se rendre compte que les Canadiens sont partis.